

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 10

Artikel: La "Menô"
Autor: D.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages valaisannes



La « Menô »

Dien le ieu tein, tan ke la ia na veintaina d'an, on ava vèr'neu cein k'on apélâve la « Menô ». Apré la mo d'on parein, na féna de la pareintô l'ire tchèrdgea de se reindre teté lé demeindzé, peindein ou n'an, devan la Messa, u laze, avoui on ciérdzo aïo à la man é déva la restâ ein praïre du tein ke le prare, de couté on vâ, récitâve lou Libéramé ke tsakon dé parein bazive. La sacristain amassâve lou sou é cé k'ava baza lé centimé recéva l'aspèrdjeu, fassa le segno de croix, le passâve à n'âtro tan ku dèra de la pareintô. Kan toué de c't'eusse l'avaïan passô sortessaïan du laze é adon veniavan lou reinplachi tcheu de n'âtra pareinto é cein derâve du tein ke la iava du mondo é de la pareinto. Peindein ci tein, le marza, u seutchi, bazive on ton de seutse, pi, d'iça na vouârba n'âtre ton

du tein de lé praïre d'einteu le vâ. Cein derâve sovein dâvoué s'heuré. Kan le dèra Libéra l'ire baza, on pècéva treukezenâ lé seutsé po apélâ lé dzein de la pèrocha à la Messa.

On sava prayi lou mo ein ci tein ! D'ava bouetô bâ la mouda de la Menô lé dzein praïon-te mein k'on fâdzo po lou mo ? Ne me muso pâ, mé saré-te ke, tcheu de voua, k'on a mio instreuè, à l'écoula, se muson de povâ mio se défeindre devan St Piérro po évouétâ de la sorta de se fire retei troa grand tein ein purgatoire ?...

* * *

Dans le vieux temps, et jusqu'à une vingtaine d'années environ, on pratiquait chez nous ce qu'on appelle la « Meno ». Après la mort d'un parent, une femme de la parenté était chargée de se rendre tous les dimanches, durant une année, à l'église, avant la messe, un cierge allumé à la main et devait rester en prière pendant que le prêtre, à côté d'un cercueil, récitait les Libera que chacun des parents donnait. Le sacristain amassait les sous et celui qui avait donné les centimes recevait le goupillon, faisait le signe de croix, le passait à un autre jusqu'au dernier de la parenté. Quand tous ceux-ci étaient passés, ils sortaient de l'égli-

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On paurle le patiué de la Hyauta Savoé

se ; alors venaient les remplacer au premier banc ceux d'une autre parenté, tandis que le marguiller, au clocher, sonnait un coup de cloche puis un autre coup pendant les prières autour du cercueil. Cela durait souvent deux heures. Quand le dernier Libera était donné, on apercevait carillonner les cloches pour appeler les fidèles de la paroisse à la messe. On savait prier pour les morts en ce temps-là. D'avoir supprimé cette mode de la Meno, les gens prient-ils moins qu'autrefois ? Je ne le pense pas, mais serait-ce que ceux d'aujourd'hui, plus instruits à l'école, pensent pouvoir mieux se défendre devant le bon St-Pierre pour éviter de ne pas se faire rôtir trop longtemps au purgatoire ?...

D. A.

HUMOUR

Intre vezin.

— T'ara sou à kametran, t'a beto na visagère de féna po gadzena.

— T'aro rin sou, se y beto na visagère de féna l'est po avagé les vatsé à ma novità sërvinta, que dâ areva acetou.

Entre voisins.

— Tu étais ivre à carnaval, tu as mis un masque de femme pour soigner le bétail (gouverner).

— Je n'étais pas ivre, si j'ai mis un masque de femme c'est pour accoutumer les vaches à ma nouvelle servante, qui doit arriver sous peu.

Eugène Devanthey.

Patois de Monthey, Valais.

* * *

— Yo vo donno 100 000 fr. por lè pouro, déjièvè Ford ou papè, a condéssiono kè vo mètléchâ moung nonng iènn pér lo Pater.

— Lè damâzo, ma chènn mè ènpou-chégblo li rèfond lo papè aprè aï moujatâ ouna cochetta.

Ford chènn modè adonn, ènn marmottlenn entrè hlék :

— Yo mè dèmanndo totoung vouéro Fiat a bîng pouchouk li balliè ?

— Je vous donne 100 000 fr. pour les pauvres, disait Ford au pape, à condition que vous mettiez mon nom dans le Pater.

— C'est dommage, mais cela m'est impossible, lui répond le pape, après avoir réfléchi un instant.

Ford s'en va alors en marmottant :

— Je me demande tout de même combien Fiat a bien pu lui donner ?

Patois valaisan.

Ph. Blatter.

Proverbes — Dictons

en patois d'Isérables, recueillis par Denis Favre

Kan è kaïon son dzébo, i vôdzon o bôëth !
Quand les cochons sont pleins, ils renversent le bassin.

Bon po mëndjë

Bon po travalhyë.

Bon pour manger,

Bon pour travailler.

COMESTIBLES



Escaliers du
Lumen 22

Tél. 222171